

# Le patriotisme

valeur ringarde ou porteuse de sens ?



**CPRSI**

Commission Protestante Romande Suisses-Immigrés  
Dessins de Christian Zilocchi, [www.jaune-et-vert.net](http://www.jaune-et-vert.net)

## Impressum

### rédactrice responsable

Brigitte Zilocchi

### rédacteurs

Brigitte Zilocchi — Benz H. R. Schär

Gisèle Ory — René Knüsel

Karin Phildius Barry — André Jufer

Roger Puati — Karl Grünberg

### dessins

Christian Zilocchi — www.jaune-et-vert.net

### éditeur responsable

Commission protestante romande Suisses-Immigrés

### membres nommés par les Eglises romandes et les CSP

Christine Fischer, EREN, Neuchâtel

Roswitha Golder, EPG, Genève

André Jufer, EERV, Clarens

Myriam Schwab, CSP VD, Lausanne

Brigitte Zilocchi, EERV, Lausanne

### membres associés et nommés

Jean-Pierre Barbey, Eglise catholique romande (COR),

Bulle — Karin Phildius Barry, Fédération suisse

des femmes protestantes (FSFP), La Chaux-de-Fonds

### membre invitée

Geneviève Jourdan, médecin, Genève

### secrétaire et collaboratrice

Brigitte Morier, CSP VD, Lausanne

### caissière hors commission

Ginette Pittet, Lausanne

### adresse

c/o Fraternité du CSP

Place Arlaud 2

1003 Lausanne

Tél. 021 213 03 53

### graphisme et impression

Atelier Grand SA

En Budron H20

1052 Le Mont-sur-Lausanne

Tél. 021 652 16 77

Fax 021 652 99 02

e-mail: info@ateliergrand.ch

internet: ateliergrand.ch

## Table des matières

- 1 Editorial  
Brigitte Zilocchi
- 2 **Projet et promesse**  
**Un patriotisme**  
**à la hauteur du temps**  
Benz H. R. Schär
- 5 **Peut-on être patriote**  
**sans être d'extrême droite?**  
Gisèle Ory
- 8 **Patriotisme,**  
**le rapport ville - campagne**  
René Knüsel
- 11 **Interview:**  
**Le patriotisme,**  
**valeur ringarde**  
**ou porteuse de sens?**  
Karin Phildius Barry
- 15 **...triotie ou pas, tumeur !**  
André Jufer
- 18 **Le patriotisme**  
Roger Puati
- 21 **Quelques notes,**  
**quelques questions**  
Karl Grünberg
- 25 **Bibliographie**

«*Mon patriotisme lave plus blanc*» écrivait un journaliste français en parlant de crise d'identité et de xénophobie, en évoquant l'un des candidats de droite aux présidentielles françaises. Un autre titre interpellateur prône une «*Nouvelle définition du patriotisme économique: donner aux riches pour sauver l'emploi*».

Depuis deux ans, les membres de la CPRSI discutent autour de ce thème, devenu actuel dans les débats politiques. Plus les discussions avancent, moins il y a de résultats, car peut-on vraiment se dire patriote tout en ayant des convictions chrétiennes? «*Patriote, mais pas con*», comme disait l'autre, ou: «*Patriote mais pas xénophobe*» ou encore: «*Quand même patriote et politiquement correct*».

*nomique* qui incite à manger les produits du terroir et à promouvoir l'économie du pays, le *patriotisme linguistique*, qui réhabilite les dialectes, le *patriotisme utilitaire* qui récupère toute forme d'intégrisme, on parle même de «*folklorisation*» du patriotisme, nouveau mot tendance.

## Le patriotisme, valeur ringarde ou porteuse de sens?

Le titre de cette brochure, ainsi que les contributions des divers auteurs, soulignés par les dessins de Christian Zilocchi, sont un essai et un échantillon de réponses aux questions que les membres de la CPRSI se sont posées durant ces deux années.

Mais attention! «*Au fond de tout patriotisme il y a la guerre: voilà pourquoi je ne suis point patriote*» écrivait Jules Renard dans son journal.

A méditer!



Il existe tant de différents patriotismes! A part le patriotisme qui prétend l'amour du pays, appelé souvent «*patriotisme populaire*», il y a le *patriotisme éco-*

BRIGITTE ZILOCCHI, DIACRE  
MÉDIATRICE ÉGLISE RÉFUGIÉS DE L'ÉGLISE  
ÉVANGÉLIQUE RÉFORMÉE DU CANTON DE VAUD  
PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION PROTESTANTE  
ROMANDE SUISSES-IMMIGRÉS (CPRSI)

# Projet et promesse

## Un patriotisme à la hauteur du temps

Un coup d'œil sur l'histoire peut aider à libérer le «patriotisme» des ombres du passé. Il nous montre l'idée révolutionnaire d'un état bourgeois et libéral, d'une nation qui trouve sa légitimité dans la démocratie. Nous y trouvons la déclaration de l'indépendance des États-Unis et le programme de la Révolution française. Liberté, égalité, fraternité (solidarité) étaient les devises de cette «patrie», qui ne se référait pas à un acquis, mais à un programme ou à un projet. Les «patriotes», c'étaient donc les révolutionnaires. Parmi eux nous trouvons les «Jacobins allemands» Hegel et Hölderlin. Nous y trouvons aussi Henri Heine, exilé politique à Paris, souffrant de l'inertie politique de ses compatriotes: «On nous a donné l'ordre d'être des patriotes et nous sommes devenus des patriotes, car nous faisons tout ce que nos seigneurs nous demandent. Mais ce patriotisme ne signifie jamais le sentiment qu'on connaît sous ce nom ici en France. Le patriotisme du Français réchauffe son cœur et le fait déborder, afin qu'il n'embrasse de son amour non seulement sa propre famille, mais toute la France, l'ensemble de ce pays de la civilisation. Le patriotisme de l'Allemand par contre rend son cœur plus étroit, contracté comme une peau quand il fait froid. Ainsi mon compatriote finit par haïr tout ce qui est étranger et de ne plus être citoyen du monde, ni de l'Europe, mais rien qu'un Allemand borné.»

Nous savons que cette critique n'a guère été entendue. Pire encore: depuis la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le patriotisme devient «allemand» dans l'Europe entière. Il se lie à un nationalisme agressif et plein de préjugés raciaux. Il se manifeste par des conquêtes coloniales dans d'autres continents, tandis que sur le sol européen, il produit des guerres impérialistes de dimensions inconnues jusque-là. Ainsi est-il devenu la cible de la critique des «apatrides» de gauche. Pour cette gauche, la «patrie» fait partie d'une rhétorique barbare: «L'état se présente comme 'patrie' quand il se prépare à tuer», dit Bertold Brecht.

Ainsi pendant 150 ans «la patrie», projet libérateur appartenant à toute l'humanité, s'est transformée en acquis visé à légitimer le pouvoir et justifier l'oppression. Il perd sa force critique et son élan utopique.

Et la Suisse? Comment aurait-elle pu échapper à l'esprit des temps? Elle en est restée profondément marquée et presque divisée à un moment décisif de son histoire. Coincée au milieu d'états nationaux belligérants au début du XX<sup>e</sup> siècle elle discutait avec ferveur quel serait «le point de vue suisse» vis-à-vis de la Guerre. Souvent les romands optaient pour la France, tandis que les alémaniques avaient des sympathies pour l'Allemagne.

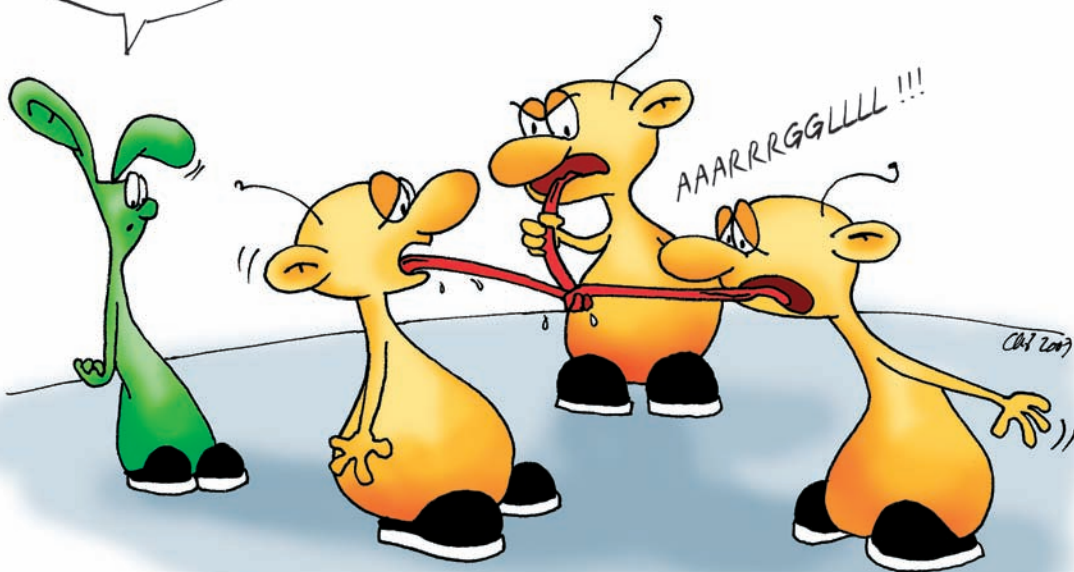
C'est dans cette situation-là qu'en 1914 l'écrivain suisse Carl Spitteler s'adressait à la Suisse. Il commençait par souligner que les Suisses n'étaient pas

unis par des liens d'un même sang, mais que leur unité se basait uniquement sur leur volonté ferme de rester ensemble. Vers la fin de son discours, il revenait à la question: quel serait le «point de vue suisse» dans ce concert européen de voix fanatiques et nationalistes, hostiles les unes envers les autres? La réponse est surprenante et simple: le «point de vue suisse»? Eh bien! si vous voyez passer un cortège funèbre, qu'est-ce que vous faites? Oui, vous êtes touchés et vous ôtez votre chapeau. Voilà le point de vue suisse.

Il faut donc éviter l'identification!

L'idéal ne peut jamais être incarné sur le plan d'une histoire nationale. L'histoire, même dans des périodes relativement calmes, doit être considérée avec sobriété. Elle n'est pas une marche triomphale, mais plutôt un cortège funèbre et c'est justement dans cette perspective-ci que l'on gagne la liberté d'agir pour tenter d'accomplir ce qui n'a pas encore été réalisé d'humain, de liberté, de solidarité. «La patrie», comme le royaume de Dieu, n'a jamais été réalisée, ni au Grütli, ni à l'Albisgüetli. La Patrie ou «Heimat» est «quelque chose qui pour tous a illuminé le temps de l'enfance et où personne n'a encore été.» (Ernst Bloch)

J'PEUX FAIRE  
PARTIE DE VOTRE  
PATRIE ?



TOUS UNIS PAR LA LANGUE...

La Suisse aurait d'excellentes chances pour entamer ce projet de patrie-là. Son manque d'unité « naturelle » a déjà été mentionné : le sang ne nous unit pas, ni la langue, ni une histoire et une culture qui soit autochtones et partagées. Ce qui nous lie, c'est un contrat et la volonté de rester ensemble. C'est aussi le respect de la diversité et des minorités. Quelle chance, dirais-je ! Seulement, dans le contexte actuel, il faudrait ajouter : soyons un peu plus généreux dans notre amour du prochain, pour ne pas finir comme le pauvre Allemand avec sa peau réduite dans les mains. Si la Suisse n'est pas patrie de tous ses habitants (secondos, sans-papiers, etc.), elle finit par ne l'être plus pour personne.

BENZ H.R. SCHÄR, PROF. DR. THEOL.  
RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT MIGRATION  
DES ÉGLISES DE BERNE - JURA - SOLEURE  
ET CHARGÉ DE COURS À L'UNIVERSITÉ DE BERNE

**Ne soyons plus Anglais,  
ni Français, ni Allemands.  
Soyons Européens.  
Ne soyons plus Européens,  
soyons Hommes.  
Soyons l'Humanité.  
Il nous reste à abdiquer  
un dernier égoïsme:  
la patrie.**

Victor Hugo — Choses vues (1887-1900)  
Biographie

# Peut-on être patriote sans être d'extrême-droite ?

Défini comme l'attachement à sa famille et à sa terre, le patriotisme n'a pas de couleur politique. C'est l'histoire qui, en l'associant au nationalisme d'après 1870, en fait le ciment d'un mouvement politique fondé sur le conservatisme des valeurs, la fierté nationale et le rejet de l'autre, mouvement de droite et d'extrême droite, qui s'oppose alors farouchement à l'internationalisme prôné par la gauche. Il s'agit sans doute d'une étape dans la construction des états nations modernes. En ce sens, on peut se demander si le patriotisme, en tant que tel, a encore un avenir ?

Autrefois, le sentiment d'appartenance à une communauté était très vivace. Chacun faisait intimement partie d'unités bien définies : une famille au sens large, dont il était solidaire, et une communauté villageoise, dont il connaissait tous les membres. Les liens de sang renforçaient encore l'esprit commun. A l'intérieur de ce microcosme plus ou moins fermé et éloigné des autres entités, des valeurs pouvaient se développer en étant partagées par l'ensemble des individus. On pouvait donc parler d'une culture villageoise, différente de la culture du village d'à côté. L'amour de la famille, « des pères », de la communauté avait un côté culturel.

On était aussi attaché à son village, à la ferme de ses parents, aux terres que l'on cultivait. Il faut dire que l'on naissait là où parents et grands-parents étaient nés et avaient vécu. On mourait là où l'on était né. Cette terre, que l'on avait reçue de ses pères, on en prenait soin chaque jour.

Chaque arbre, chaque caillou était familier. Chaque bosquet, chaque ruisseau pouvait rappeler un instant d'enfance, de jeunesse, un souvenir attendri ou douloureux. On vivait au rythme de la nature et on savait observer chaque changement. On faisait « corps » avec l'environnement. On appartenait à une terre, la terre de ses pères (*patres/patrie*).

La patrie se confondait avec la communauté et la terre que l'on aimait. Le patriotisme était l'expression naturelle du respect, de la reconnaissance et de l'amour qu'on leur portait. Il ne s'agit donc pas là d'idées politiques, mais de sentiments. Sentiments cependant teintés de conservatisme, certes, plus proche de la droite que de la gauche !

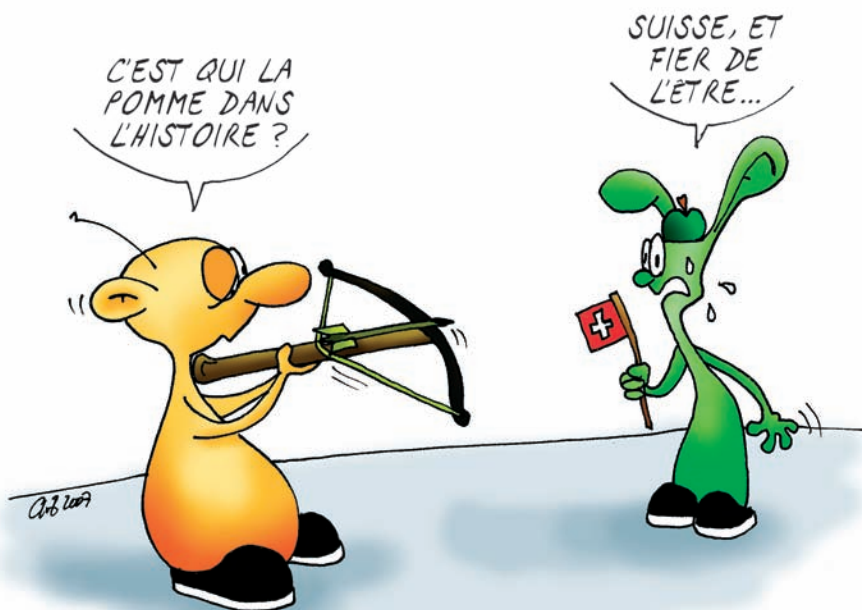
C'est le nationalisme qui va peu à peu donner sa couleur politique au patriotisme, couleur qui lui colle encore à la peau aujourd'hui. Le nationalisme connaît d'ailleurs aussi une évolution importante.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le nationalisme se veut généreux et émancipateur, porteur de la révolution de 1848. Il est l'agent de la modernité.

Le nationalisme récupère le patriotisme pour en faire une valeur fondamentale du citoyen. On joue sur l'attachement des individus à leur communauté et à leur terre pour favoriser leur identification aux nouvelles nations. La Suisse vient d'acquérir de nouveaux cantons. L'unité de l'Allemagne et de l'Italie ne se fait pas sans peine. Il faut en assurer la cohésion. Il faut donc favoriser l'idée que l'on ne constitue qu'un seul peuple, malgré les différences. Cela se fait en s'appuyant sur l'amour de la patrie et en développant une mythologie propre à attiser la fierté des «descendants d'ancêtres communs glo-

rieux»! On cherche des références historiques, réelles ou imaginaires! Guillaume Tell, pour autant qu'il ait existé, n'avait certainement pas la même représentation de la Suisse que celle que nous avons aujourd'hui, mais il a beaucoup fait pour la cohésion de la Suisse moderne!

Au moment de la guerre de 70 cependant, le nationalisme change de visage. Il devient peu à peu autoritaire, expansionniste, voire colonisateur. Il est porté par une droite dure. La première guerre mondiale en marque l'apogée. Le sentiment d'appartenir à une nation, qui visait à rassembler des populations diverses sous une même bannière, aboutit aussi à séparer les différents peuples et à désigner les «autres», les ennemis. «Les imbéciles heureux qui sont nés





quelque part», que chante Brassens, se glorifient d'être nés ici ou là et méprisent tous ceux qui sont nés ailleurs.

On peut se demander aujourd'hui quel est l'avenir de ces notions de patriotisme et de nationalisme dans notre monde globalisé, où la mobilité est devenue la première des vertus ?

Si je me réfère aux définitions que j'ai données ci-dessus, le patriotisme est une expression de l'attachement au clan familial et à la terre que l'on possède. Il est évident que ces deux éléments ont beaucoup changé depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Le clan familial disparaît peu à peu. La famille s'amenuise au point de n'être souvent formée que de deux personnes : un couple ou un parent avec un enfant. Elle se décompose et se recompose. Les liens du sang se distendent au point que l'on ne connaît plus ses cousins germains. Et si on ne les connaît plus, c'est que la communauté aussi se transforme. On ne fait plus partie d'une collectivité fermée, dont on connaît tous les membres. La plupart des individus habitent de grandes villes. Ils ne savent pas qui sont leurs voisins. Ils sont intégrés dans plusieurs groupes : la famille réduite, peut-être les voisins, les collègues de travail, les membres de leur club, etc. Ils déménagent souvent. Ils ne connaissent pas leur quartier, n'ont pas le temps de s'en préoccuper et finalement, ils ne possèdent pas de terre. Ils ne s'identifient donc ni au clan familial, ni à la communauté d'habitation, ni à la terre sur laquelle ils vivent...

Ces éternels solitaires et déracinés peuvent-ils alors être patriotes ? Peuvent-ils encore aimer leur pays ? Sans doute, mais de manière plus abstraite. L'homme d'aujourd'hui s'attache aux gens qu'il croise, aux amis avec lesquels il partage des valeurs, aux villes qu'il habite, au monde qu'il visite et aux quatre coins duquel il laisse ses souvenirs. C'est tout cela sa patrie. Il l'aime autant qu'avant, mais son pays n'a pas de frontières et il est difficile à définir. Il est formé de mille éléments disparates.

Mais peut-être faudra-t-il trouver un autre mot pour désigner ce sentiment d'appartenir au monde ?

**GISÈLE ORY**

DE LA CHAUX-DE-FONDS, ÉTUDIE LES SCIENCES POLITIQUES À LAUSANNE. APRÈS AVOIR ÉTÉ PORTE-PAROLE DE MME RUTH DREIFUSS, ELLE EST AUJOURD'HUI DIRECTRICE DE PRO INFIRMIS NEUCHÂTEL ET CONSEILLÈRE AUX ÉTATS

# Patriotisme

## le rapport ville - campagne

Le patriotisme fait partie de ces termes polysémiques qui font parfois le bonheur de certaines formations politiques. Littéralement de *pater*, patriotisme signifie le sentiment d'appartenance à un pays. Il s'agit d'un sentiment fait d'amour et de fierté qui porte à soutenir l'idée de lien à un pays.

Il faut admettre qu'il existe plusieurs sortes de patriotismes : social, culturel et juridique<sup>1</sup>. En ce qui nous concerne, c'est le patriotisme social qui nous interpelle, puisqu'il renvoie à un attachement particulier à un territoire, à une terre donnée. C'est le sol qui est le lieu d'attachement, sur lequel s'est édifié dans la tradition une culture, une identité, une conscience qui dépassent l'individu, mais dont l'individu est l'unique porteur.

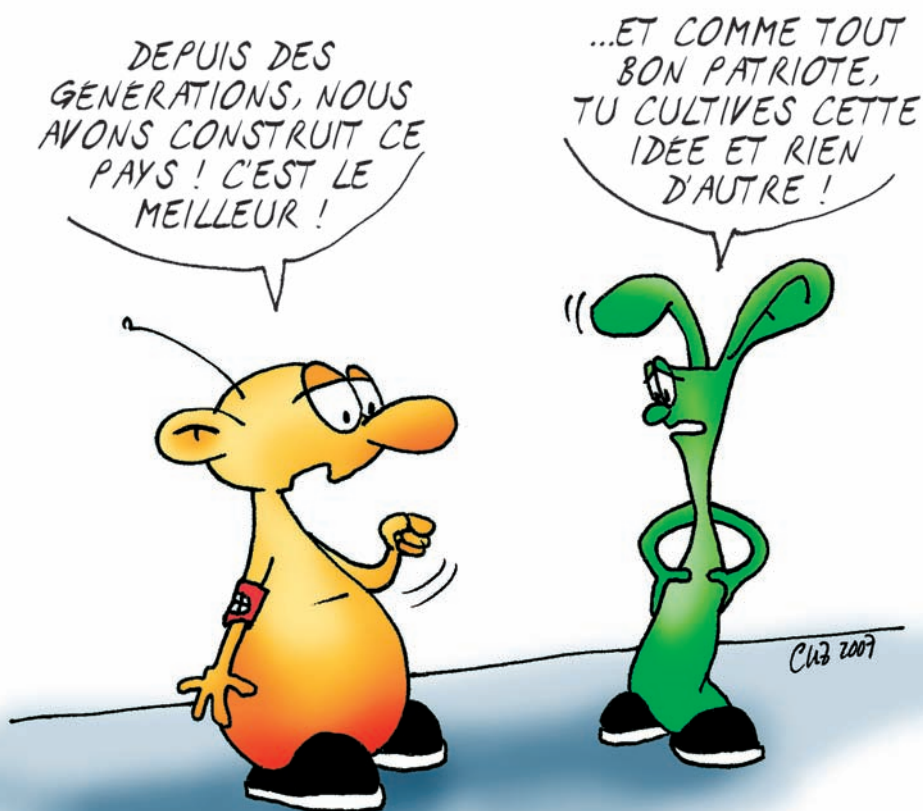
Ce culte de la tradition est plus vivace à la campagne qu'à la ville en raison des activités fortement liées à la terre qui s'y cultivent. Ce type de patriotisme s'affirme au travers de la défense des valeurs traditionnelles dont les habitants se sentent investis probablement plus qu'ailleurs. Ils peuvent même se sentir légitimés à défendre des valeurs menacées par tout ce qui est différent de cette culture.

Dans les zones campagnardes, la défense de ces valeurs traditionnelles tend à perpétuer certaines traditions, mais aussi le soutien à certaines insti-

tutions jugées fondatrices de valeurs démocratiques (l'Église, la famille, le travail). Ces valeurs trouvent également leur concrétisation au travers du programme de certains courants d'idée ou de partis politiques. La représentation des valeurs traditionnelles s'affiche alors au travers de l'affirmation de certains intérêts de l'économie rurale contre ceux du monde urbain, mais plus globalement du monde rural conservateur contre le monde urbain développé.

La défense de la culture propre au pays passe naturellement par l'affirmation d'une conscience du « nous », perçue comme l'authentique, contre l'autre, perçue comme « l'étranger ». L'étranger, l'autre, celui qui ne relève pas de la culture propre défendue par les autochtones, englobe tous ceux qui ne sont pas nés au pays, qui ne sont pas en mesure de comprendre la valeur des traditions, le sens des coutumes qui ont fait le pays. Ces étrangers constituent une menace pour le cadre traditionnel.

Les sources de cette protection des valeurs de la culture locale, régionale voire de celle du pays sont importantes pour la défense d'une identité. Mais elles peuvent aussi basculer dans la défense du territoire contre une occupation ou une présence ressentie comme illégale ou pour le moins incongrue. Cette lutte peut alors confiner au chauvinisme qui consistera alors à circonscrire les valeurs authentiques en cher-



chant à exclure celles portées par la culture des « autres ».

Dans l'affirmation, voire la récupération de la défense des valeurs traditionnelles du monde rural, l'Union démocratique du centre (UDC) s'est érigée en porte-parole. Dès les années 1983, les partis UDC et radical (PRD) ont brandi le flambeau de l'antiétatisme représenté par les forces centralisatrices. Elles ont alors cherché à fonder ce nouveau com-

bat contre le développement de l'État sur un patriotisme rural et sur la défense des valeurs nationales. Ce courant conservateur a pu renouveler l'image de la « nation » suisse en agglomérant toutes sortes de composantes a priori peu compatibles, allant du monde paysan conservateur à une extrême-droite autoritaire.

Ce faisant, le patriotisme traditionnel, basé sur une culture du respect des

valeurs agraires, s'est mâtiné de contenu politique antiétatique, anticentralisateur, antieuropéen, antiétranger. Cet amalgame tend aujourd'hui à «dichotomiser», à «partitionner» fortement le débat politique en Suisse, tout en se fondant sur l'image d'un patriotisme rural, remontant aux traditions fondatrices des valeurs démocratiques de ce pays.

Les tentatives de monopole ou d'accaparement des valeurs patriotiques par l'UDC a fait réagir le Parti socialiste suisse dans une campagne pour les élections fédérales de 2003, au cours de laquelle il affirmait: «Notre patriotisme ne connaît pas de frontières!». Sur l'affiche était représentée la célèbre scène du serment du Grütli<sup>2</sup>; les conjurés de l'époque portant un blason aux couleurs de la Suisse, de l'Europe et des Nations unies.

N'est-ce pas la meilleure preuve que le terme patriotisme est devenu un des enjeux de légitimation des discours partisans en Suisse ?

RENÉ KNÜSEL EST POLITOLOGUE.

IL ENSEIGNE LA POLITIQUE SOCIALE À LA FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE.

IL A PUBLIÉ PLUSIEURS OUVRAGES SUR DES THÈMES

TOUCHANT AUX PROBLÈMES SOCIAUX,

SUR LA VIE POLITIQUE LOCALE COMME

SUR LES PROBLÈMES DE MINORITÉS EN SUISSE.

**Le patriotisme est la plus  
puissante manifestation  
de l'âme d'une race.  
Il représente un instinct de  
conservation collectif qui,  
en cas de péril national,  
se substitue immédiatement  
à l'instinct de conservation  
individuelle.**

**Gustave Le Bon**

1. Claude Nicolet, *L'idée républicaine en France (1789-1924): essai d'histoire critique*, Paris, Gallimard, 1995

2. Tableau de Jean Renggli l'Ancien.

## « Le patriotisme, valeur ringarde ou porteuse de sens ? »

**Marili Zuercher, 25 ans, psychologue, Suisse et un quart Française. En contact avec le milieu de l'asile et les questions liées aux frontières culturelles par son mémoire de licence concernant la problématique des conditions des personnes frappées de NEM (Non-Entrée en Matière) et son stage à Point d'Appui, lieu de soutien aux personnes frappées par l'asile.**

**As-tu des souvenirs liés au drapeau suisse ? Que représente cet emblème pour toi ?**

Je crois que les premiers souvenirs du drapeau suisse datent de mon enfance, quand on habitait en Afrique et que les Suisses se réunissaient pour fêter le premier août. Mais je me rappelle surtout l'inquiétude de voir la police arriver, alertée par le bruit des fusées ! Sinon, je n'ai aucun souvenir particulier, car le drapeau suisse n'est pas très important pour moi. J'en ai une représentation assez intellectuelle : il représente mon pays, la Suisse, mais il n'y a pas beaucoup d'émotions derrière. Ma représentation est assez froide, car je ne me sens pas spécialement Suisse ; cela est dû au fait que j'ai vécu plusieurs années au Rwanda et que j'ai beaucoup et longtemps voyagé.

**Comment expliques-tu le succès des t-shirts rouge à croix blanche ou des autres objets marqués de cet emblème, en particulier auprès**

**des jeunes ces trois à quatre dernières années ?**

Je pense qu'à cause de la globalisation, qui est de plus en plus intense, il y a un mouvement contraire de revendication des cultures propres aux pays, de peur de se fondre dans la masse. Pour ce qui est plus spécifiquement de la croix blanche, affichée de toutes les manières possible j'imagine que cela vient du succès du football, où l'équipe utilise les couleurs du drapeau de son pays pour être reconnue. Le boom des t-shirts à croix blanche portés par les supporters du mondial l'été passé montre à quel point l'envie de revendiquer son pays devient de plus en plus importante.

**Est-ce que c'est important pour toi d'afficher son appartenance à la Suisse ?**

Personnellement, comme je ne me sens pas vraiment Suisse, en afficher l'appartenance perd de son sens. Pour ce qui est des autres, je trouve toujours un

peu dangereux d'afficher son appartenance, surtout si c'est d'une manière trop intense, car cela risque de souligner encore plus une barrière entre les Suisses et les autres. Et comme actuellement, le climat entre les Suisses et les Etrangers est assez tendu dans certains domaines, cela ne fait qu'aggraver les choses.

## **Y a-t-il des moments où tu t'es sentie Suisse et fière de l'être ?**

Quand je voyage et qu'au fin fond d'un village perdu je rencontre des Suisses, alors là, je me sens Suisse et je suis toute contente de pouvoir parler de mon pays, des lieux connus, de la nourriture qu'on y mange, de nos coutumes. Puis je me retrouve de nouveau avec les autochtones et je me fonds dans leurs habitudes, leurs manières de faire et là, je ne me sens à nouveau plus tellement Suisse.

## **T'est-il arrivé de revendiquer ton appartenance à ta région ou de mettre en avant tes origines ?**

C'est difficile pour moi de revendiquer mon appartenance à une région ou à mes origines, car comme je suis née à Zurich, que j'ai grandi jusqu'à 6 ans dans un village en Suisse allemande, que je suis partie en Afrique, revenue habiter à Biemme pendant 10 ans, avant de déménager à Renens, je n'ai pas vraiment un endroit où je me sens chez moi, où j'ai des racines. Je suis ni Zurichoise, ni Biennoise, ni Lausannoise. Quand je suis à l'étranger, ça m'est arrivé de mettre en avant mon pays, mais c'était

dans la globalité et non pour une région en particulier.

## **Y a-t-il selon toi un « cas particulier » suisse ou des valeurs qui seraient typiques aux Suisses ?**

En parlant de valeurs typiques aux Suisses, on entre vite dans les préjugés, selon moi. Je ne crois pas qu'il y ait des valeurs types : chaque Suisse est différent et peut avoir des valeurs contraires à son voisin. En plus, avec les mouvements migratoires de plus en plus grands, les « purs » Suisses deviennent moins nombreux et ceux qui le sont encore sont influencés par les cultures environnantes. Il faut donc être prudent par rapport à cela.

Mais si l'on écoute les gens de l'extérieur, ils disent que les Suisses sont très ordrés, ponctuels et renfermés. Il y a peut-être quand même quelque chose de vrai dans ces tendances très générales ?

## **Quand je dis le mot « patriote », qu'est-ce que cela évoque chez toi ?**

Je ressens plutôt de l'antipathie envers les personnes patriotes, du moins avec l'interprétation que j'en fais du mot. Je vois dans une telle personne quelqu'un qui est fier de son pays, trop fier, croyant son pays supérieur aux autres, regardant les personnes étrangères de haut. J'aurais plutôt envie d'argumenter avec lui d'une manière critique.

## **Peut-on être, selon toi, à la fois ouvert d'esprit et patriote ?**



Dans ma conception, le terme patriote est plutôt antinomique à « ouvert d'esprit ». Mais peut-être que ma conception est trop fermée et que des personnes peuvent tout à fait être à la fois patriotes et ouverts aux autres.

Peut-être que ma vision vient du fait que je n'ai pas encore rencontré de telles personnes ? Ou peut-être que je n'ai pas catégorisé de patriotes les personnes aimant leur pays tout en ayant de l'intérêt pour les autres ?

## **Une Suisse toujours plus multiculturelle: comment le vis-tu et t'y sens-tu?**

Je me sens bien où j'habite, à Renens, une banlieue très multiculturelle. J'aime marcher dans la rue et sentir tout d'un coup les odeurs de l'Afrique s'échapper d'une boutique africaine, ou entendre des personnes discuter dans leur langue d'origine. Je me sens alors un peu en Afrique ou en Asie et ça provoque alors en moi une douce nostalgie. Je trouve très enrichissant de côtoyer toutes ces différentes cultures. Cela permet d'ouvrir l'esprit sans avoir besoin de voyager.

## **Dans cette Suisse multiculturelle, quel est le message que tu aimerais donner aux jeunes?**

Je leur dirais qu'il est essentiel d'aller vers les autres, de connaître ces personnes d'ailleurs pour pouvoir ensuite les comprendre. Je lancerais un message d'ouverture pour le cœur et l'esprit, afin de rencontrer l'autre sans préjugés et créer une relation authentique.

**L'amour, le travail,  
la famille, la religion, l'art,  
le patriotisme  
sont des mots vides de sens  
pour qui meurt de faim.**

O. Henry



# ..triotte ou pas, tumeur!

Mes parents, ma maîtresse d'école, les célébrations du premier août ont imprégné jusqu'à la moelle de mes os l'amour de ma patrie et la fierté d'appartenir à un pays ennobli par la haute qualité du travail de ses entreprises, la sûreté et la précision horaire de ses trains, la propreté de ses cités, la conscience humanitaire de sa population, la beauté unique de ses montagnes. J'ai vécu toute mon enfance, ma jeunesse et les débuts de ma vie adulte, habité par cette fierté d'être Suisse, une Suisse pétrie d'une modestie affichée mais nourrie par la certitude d'être le seul pays dont les institutions démocratiques sont exemplaires pour les autres nations et dont la réussite économique est un exploit d'autant plus remarquable que notre sol n'a pas de matières premières. Pendant mes vacances d'apprenti, j'ai sillonné les routes de France, du sud de l'Allemagne et du sud de l'Angleterre à vélo, avec, planté dans mon baluchon à l'arrière, le drapeau suisse. Ce petit drapeau me donnait des ailes.

Mais la révélation de zones d'ombres projetées sur notre histoire a, petit à petit, refroidi ma fierté. La répression sanglante de notre armée contre la manifestation ouvrière antifasciste le 9 novembre 1932 à Genève, fusillade qui avait déjà eu des précédents, tel le tir de nos troupes contre les grévistes du tunnel du Gothard le 28 juillet 1875; les sympathies nazies qu'ont eues trop de nos plus hauts magistrats et les collaborations que plusieurs patrons de notre économie ont entretenues avec le troisième Reich; le refoulement des Juifs à nos

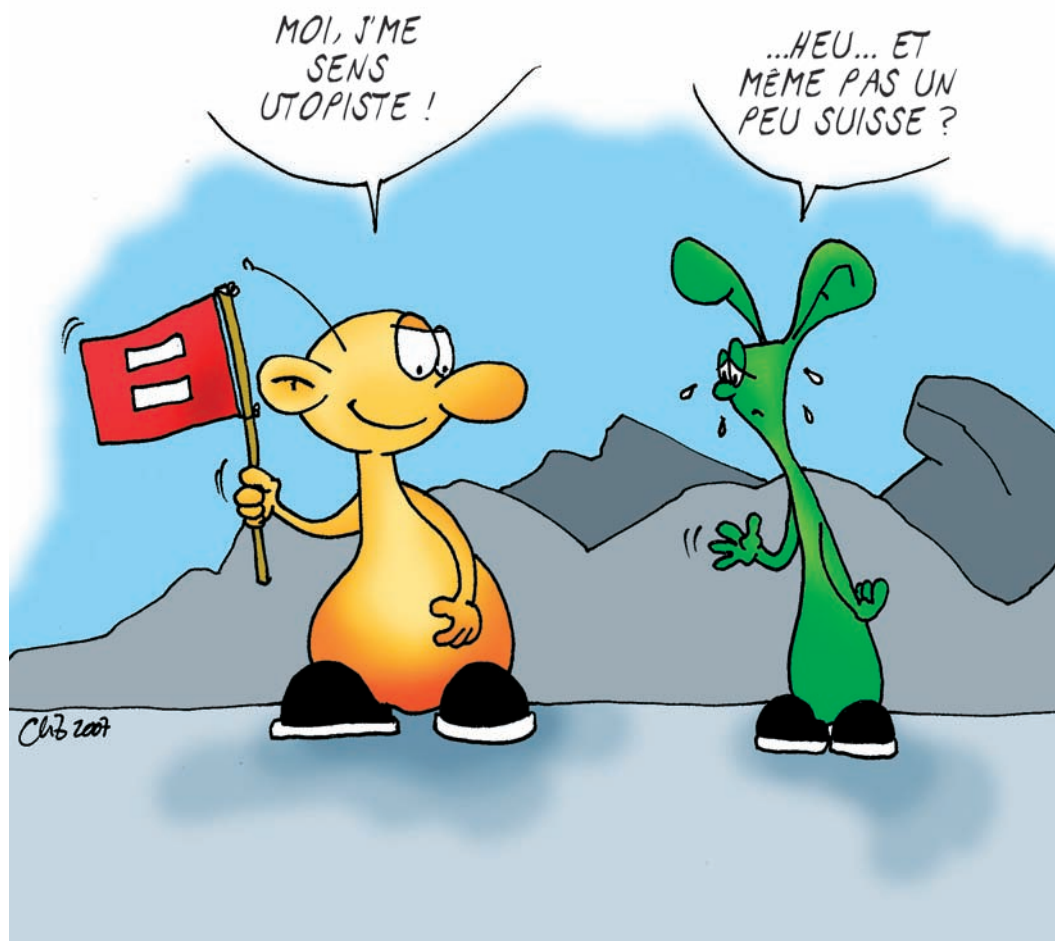
frontières pour les renvoyer vers les chambres à gaz; plus récemment les ventes d'armes et des fameux Pilatus Porter à des dictatures et à des pays en guerre; les opérations prospères et nauséabondes, même si l'argent n'a pas d'odeur, de nos trois plus grandes banques avec le régime sud-africain de l'apartheid; et surtout depuis l'entre-deux guerres le durcissement progressif, pour ne pas dire endémique, de nos lois en matière de politique d'asile et des étrangers: tout cela m'indigne, me déprime, m'écoeure et me révolte. Pourtant, malgré ces faits gravissimes, j'aime mon pays.

Mais voilà que se sont mises à proliférer des affiches au graphisme qui fait froid dans le dos, tant il évoque la propagande du fascisme montant des années 30. Voilà comment un certain parti politique, phagocyté par son aile pure et dure des rives de la Limmat, fait sa campagne en suintant la haine de l'étranger et en s'autoproclamant le seul à être authentiquement patriotique. Ce parti se dit du centre. Si le centre c'est ça, alors nous sommes tous à gauche et la barque n'a pas besoin d'être pleine pour chavirer! Et si le patriotisme c'est ça, alors bonjour les dégâts pour notre pays!

Mais au fait, l'histoire ne montre-t-elle pas que le patriotisme va trop souvent de paire avec l'extrême-droite? qu'il dérape trop fréquemment vers l'hystérie nationaliste pour justifier et commettre les pires horreurs? Porterait-il en germes le poison du fascisme? Ou bien est-ce le fascisme qui aurait inoculé son venin dans le patriotisme? Certes, nous

assistons en Amérique latine à la montée de nouveaux gouvernements qui s'appuient sur le patriotisme pour défier la puissance «étasunienne». Exemple d'un patriotisme de gauche? d'un patriotisme libérateur? L'avenir seul le dira.

Il n'empêche que chez nous le terme me paraît irrémédiablement atteint par la tumeur xénophobe. Il est par trop infecté pour être porteur de sens identitaire, constructif et ouvert sur l'avenir.



Et je le confesse: je suis patriote d'une autre patrie, qui n'a pas encore de lieu, qui est donc utopique. Elle est, sans exclusion aucune, la patrie de l'humanité toute entière dans son extraordinaire diversité ethnique, culturelle et spirituelle. La Bible dit qu'elle est «céleste», terme signifiant moins un lieu géographique qu'une réalité spirituelle qui, pour l'instant, n'a pas son pareil sur terre.

*«Dans la foi, ils moururent tous, sans avoir obtenu la réalisation des promesses, mais après les avoir vues et saluées de loin et après s'être reconnus pour étrangers et voyageurs sur la terre. Car ceux qui parlent ainsi montrent clairement qu'ils sont à la recherche d'une patrie. [...] En fait c'est à une patrie meilleure qu'ils aspirent, à une patrie céleste.»*

(Épître aux Hébreux 11, 13-16)

Précisons que «mourir dans la foi» veut dire que tous ces gens qui sont morts s'étaient engagés pour leur opinion et avaient mené, jusqu'au prix de leur vie, un combat pour la paix et la justice, tels qu'ils s'en sentaient responsables devant Dieu. Au sujet de cette même patrie, le visionnaire de l'Apocalypse donne le détail à la fois politique et symbolique surprenant de «guérison des nations»: *«Au milieu de la place de la cité et des deux bras du fleuve est un arbre de vie produisant douze récoltes. Chaque mois, il donne son fruit, et son feuillage sert à la guérison des nations.»*

(Ap.22, 2)

Cette patrie-là est la source d'un sursaut de conscience qui m'aide à sortir de la torpeur dans laquelle les chantres du patriotisme populiste et xénophobe ont tout intérêt à nous voir sombrer. Cette patrie-là motive ma détermination à m'insurger contre les mesures iniques, dont les étrangers sont la cible et qui, tôt ou tard, pourraient se retourner contre nous... car l'histoire a des effets de boomerang qui peuvent être terribles.

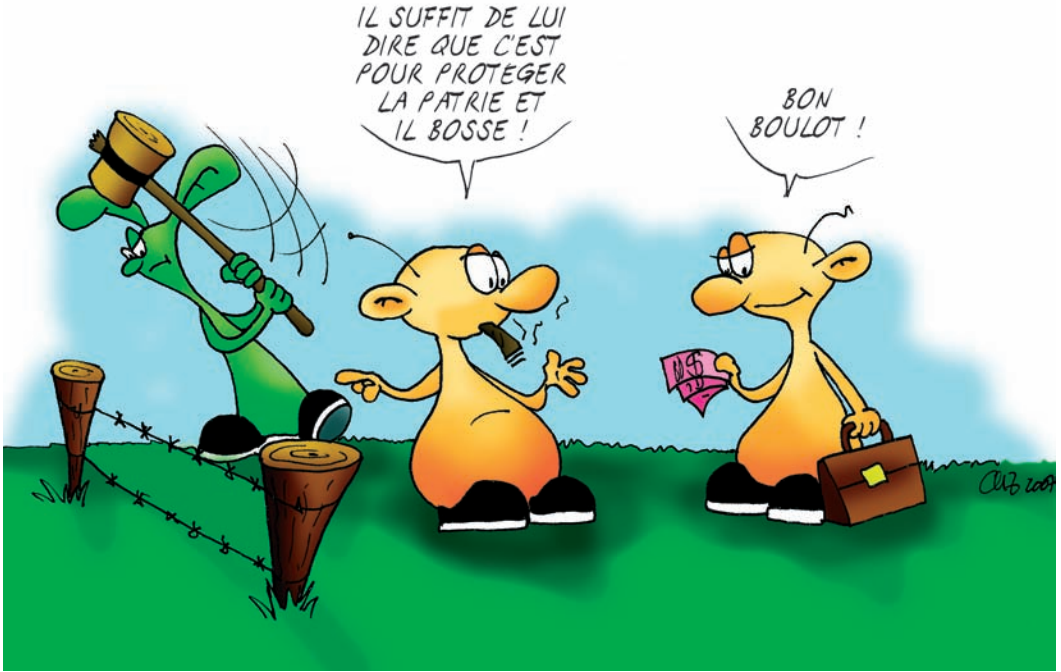
ANDRÉ JUFER

NÉ EN 1940, CFC DE COMPOSITEUR  
TYPOGRAPHE EN 1960,  
LICENCE DE THÉOLOGIE EN 1972,  
PASTEUR DE L'EERV PUIS RETRAITÉ,  
MARIÉ, 3 ENFANTS, 4 PETITS ENFANTS.

**Le patriotisme mal compris,  
au lieu d'être une vertu,  
devient un défaut ridicule.**

José Cadalso —

Extrait de *Lettres marocaines*



Issu du traumatisme des invasions, le terme « patriotisme » prend naissance au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Se dévouer pour sa patrie, la défendre contre les menaces extérieures, en être fier, sont au départ les principes qui le constituent. Dès 1850, l'émergence d'une pensée ethnocentrique vulgarisée par les sciences sociales, les sciences de la vie et les représentations qui se sont construites lors de l'expansion coloniale, la conception du patriotisme se radicalise. Cette cristallisation se vérifie dans l'élaboration d'un système et l'enseignement fondamental de celui-ci à l'école. On en arrive donc à une idéologisation du patriotisme, instaurant un culte et un cérémonial républicain comme cadre de production et de reconnaissance des mythes et des symboles de la nation. Les nouveaux moyens de communication, comme la

photographie, la presse et la bande dessinée, assureront la diffusion de cette vision nouvelle, dont le paroxysme s'exprimera dans deux grandes guerres et leurs atrocités.

Le patriotisme est intimement lié à l'idée de nation. Cette fièvre, qui s'empare des émotions de ceux qui, à un moment donné de l'histoire, trouvent la nécessité d'exalter leur appartenance à une nation, masque des divisions internes de celle-ci en mettant en évidence la division externe. En tant que sentiment, le patriotisme est souvent utilisé pour entamer toute velléité d'une conscience universelle ou universalisante du monde. C'est un mythe consistant à glorifier son appartenance au détriment de celles des autres. L'insoutenable dans cette construction idéologique, c'est le fait qu'elle s'érige non pas pour ou avec les

autres, mais contre les autres. Or, la conscience humaine, fruit de la culture et de l'instruction, s'oppose au patriotisme en tant qu'il est la résultante d'un conditionnement traditionnel étroit et régressif.

Le danger du patriotisme ne réside pas dans le fait d'aimer son pays, mais dans l'exacerbation de sa dimension sacrée. Son côté séculier ne doit en rien occulter sa propension à l'absolu qui lui confère un caractère religieux exclusif. C'est une raison pour laquelle il ne peut y avoir de patriotisme sans une certaine dose de fanatisme. C'est dans ce sens que ce sentiment a besoin d'un rituel et d'un cérémonial qui le nourrissent et d'un discours élaboré susceptible de galvaniser ses adhérents et de séduire les « tièdes ». Il y a quasiment toujours un « dedans » et un « dehors » dans la perspective du patriotisme. Pas de patriotisme sans stigmatisation de ceux qui, de naissance, devraient être « dedans » et ceux qui, quoi qu'ils fassent (ou ne fassent pas), resteront « dehors ».

Le croyant du patriotisme estimera son pair comme étant plus utile à la nation que l'ouvrier moyen produisant des biens de première nécessité ou le travailleur garantissant de bien meilleurs profits à son pays. Seul jouira d'un plus grand prestige, le héraut de la fierté nationale. C'est en cela que le patriotisme est dangereux.

Superstition créée de toute pièce et entretenue par un discours simpliste et répétitif, fait de mensonges et de fausses évidences, le patriotisme enlève à l'humain toute possibilité de se penser cor-

rectement, sans artifice. Ce principe accroît son arrogance et son mépris de l'autre différent. Pour Tolstoï, le patriotisme est un principe qui justifie l'instruction d'individus qui commettent des massacres de masse; un commerce qui exige un bien meilleur outillage pour tuer d'autres hommes. Le patriotisme est-il capable de pousser à des actions, à des paroles, d'entacher l'honneur de la nation dont on est fier? Certainement. Mais l'adepte du patriotisme ne s'en préoccupe guère.

Trois éléments fondamentaux caractérisent le patriotisme: le mépris, l'arrogance et l'égoïsme.

Aussi répandu que le patriotisme puisse nous paraître, il touche davantage les couches basses et pauvres de la société que ceux qui détiennent la richesse et le pouvoir. Le patriotisme est un sentiment du « petit peuple ». Quand bien même son discours est élaboré par un certain milieu aisé, celui-ci n'y croit pas, il s'en sert par égoïsme. Car le riche est Anglais en Angleterre, Australien en Australie, Français en France et Brésilien au Brésil. A l'intérieur de son propre pays, il veut occuper tout le terrain tout en investissant d'autres théâtres sur la scène internationale.

N'est patriote que celui qui a une certaine idée de supériorité de son pays par rapport aux autres. Pour être lui-même, le patriotisme s'efforce d'écarter, tant soit peu, la dimension critique qui lui donne l'impression de faire descendre de son piédestal l'objet de son culte, la patrie. Si cette dernière devient comme les

autres, le patriotisme meurt de sa belle mort. L'angoisse suscitée par une telle éventualité peut conduire à des actes de violence inouïs. Dans le patriotisme, il y a bien plus que de l'amour pour sa patrie, il y a adoration et vénération. Et c'est avec justesse que l'écrivain uruguayen, Jorge Majfud, dit que « pour que cet amour (de la patrie) nous porte à la mort sans le passage obligé d'une profonde réflexion morale, un code inquestionnable est nécessaire, une condition de fanatisme, l'anesthésie d'un rite religieux. »

Aujourd'hui, malheureusement, la mondialisation se conjugue davantage avec l'économique qu'avec l'humain. La construction de grands ensembles, comme l'Union européenne, ne serait-

elle pas une manière de désacraliser les Etats-nations pour en juguler les spasmes historiques et barbares connus? En politique, la droite extrême en a saisi les enjeux. Mais c'est dommage que des murs s'élèvent autour de cette idée qui, hélas, épouse les frontières de la couleur de la peau, sinon de la religion. Vive le suprapatriotisme ?

ROGER PUATI

PASTEUR DE L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE

RÉFORMÉE DU CANTON DE VAUD,

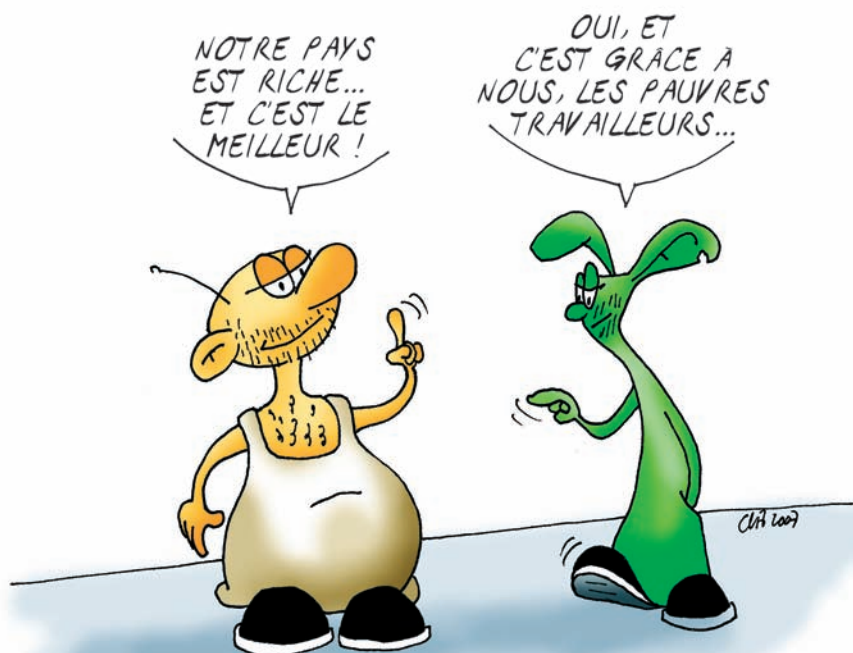
CHARGÉ DE COURS DE L'ÉCOLE

D'ÉTUDES SOCIALES ET PÉDAGOGIQUES DE LAUSANNE,

CHERCHEUR SUR LA QUESTION DE LA TRAITE

NÉGRIÈRE EN LIEN AVEC LE CHRISTIANISME,

ANCIEN DEMANDEUR D'ASILE ET CONGOLLO-SUISSE.



# Quelques notes quelques questions

**Karl Grünberg est né le 3 février 1949, à Genève, dans une famille cosmopolite. Sensible à la résurgence des politiques racistes et nationalistes contre une société qui se diversifiait, il a participé à la création de SOS Racisme Suisse en 1985. Assistant social au CSP de Genève depuis 1986, il s'est engagé contre les discriminations pesant sur les "étrangers" et les préjugés qui les justifient, dans tous les combats pour la reconnaissance de l'égalité en droit et en dignité de toutes et de tous. Secrétaire général d'ACOR SOS Racisme et membre de la Commission consultative de l'intégration (Genève).**

Les succès de l'équipe suisse de football ont suscité de joyeux débordements de la jeunesse suisse que les médias se sont plus à relever l'été dernier.

Depuis trois ans, le courant identitaire propose sur internet une riche palette de textes où vulgate fasciste, racisme crasse et sentimentalité à quatre sous font bon ménage.

Jour après jour, l'UDC blochérienne décline avec savoir-faire orgueil, national et campagnes de caricatures.

Ces quelques faits s'articulent comme les figures d'un kaléidoscope. Ils ignorent les sentiments, l'émotion, la nostalgie patriotique. Mais où ces derniers trouvent-ils donc à s'exprimer? Hors de la bulle médiatique, en famille, parmi des proches, en montagne, et n'en a-t-il pas toujours été ainsi? Tou-te-s nous savons pourtant que quelque chose a changé et nous nous accordons à désigner la mondialisation que la plupart s'accordent à décrire comme un monstre fait de bouleversements politiques, de délocalisations, d'immigration.

Beaucoup rêvent de lui opposer le rempart de celles et ceux qui partageraient en commun la nostalgie de la patrie. La fabrication de remparts protège-t-elle nos souvenirs ou les stérilise-t-elle? Ne ferme-t-elle pas les portes de l'avenir?

Le monstre n'existe peut-être pas plus que le village d'Astérix, son antidote idyllique. La nostalgie évoque un espoir déçu et recèle un joyau au cœur de la déception. L'espoir, porteur d'avenir.

A la fin du XIX<sup>e</sup>, la mondialisation, déjà, atteignait l'empire des tsars. Réveillait les sentiments nationaux de peuples soumis. Jetait les Juifs de l'Est sur les routes de l'exil. Quelle patrie allait protéger cette nationalité sans terre, saisie par la modernisation?

Leur migration européenne, américaine, allumaient un nouvel antisémitisme sur les braises de la judéophobie chrétienne, que l'émancipation démocratique des juifs européens avait à peine éteintes. Pour expliquer la brutalité de l'économie dominante, des aventuriers en attri-

buaient la cause à ces juifs, qui pourtant en étaient clairement victimes.

Ne vivons-nous pas aujourd'hui quelque chose de semblable? D'autres malheureux sont jetés sur des routes qui traversent nos foyers, nos patries. A nouveau, les voyageurs sont accusés, plutôt que les maîtres de chantier. Oh! les "raisons" ne manquent pas. Ils violeraient les filles. Ils drogueraient nos enfants. Ils ne respecteraient pas l'égalité des femmes...

## **De quelle patrie avons-nous besoin? Le patriotisme exprime-t-il ce besoin?**

Depuis quelques années, un phénomène identitaire aux multiples facettes émerge en Suisse. La croix blanche sur fond rouge illustre toutes sortes d'objets. Un clin d'œil souriant salue généralement le plaisir de reconnaître les couleurs nationales sur les objets qu'elles frappent.

«Sans complexes ni fausse honte, les Suisses s'affirment comme tels et c'est très sain» se félicitent les médias à l'occasion du Premier août, férié depuis 1993, après que 83,8% des votants — résultat exceptionnel — avaient approuvé l'initiative qui ouvrait cette possibilité. Que les Démocrates suisses, aujourd'hui absorbés par l'UDC blochérienne, en aient fait leur cheval de bataille n'embarassa personne. Eût-il fallu s'en préoccuper?

Le Premier août 2000, suprématises blancs et néoracistes se sont invités sur la plaine du Grütli. Chaque année jusqu'en 2007, ils ont réuni près de la moitié des participants à la cérémonie, assurant ainsi la visibilité de leur mouvance. L'été dernier, les autorités ont pris des mesures.

Quelque lien unirait-il ce désir de fête, si largement partagé, et cette minorité extrémiste?

La question pourrait être posée différemment. Peut-être devrait-on se demander s'il n'est pas temps de s'alarmer de l'affirmation que «des personnes, participant à des soirées de parents à l'école, n'osent même pas évoquer les problèmes posés par les fortes proportions d'étrangers dans les classes, de crainte de s'entendre accusées de racisme?»<sup>1</sup>

Parce que la réponse apportée à cette affirmation est vraiment logique: «Toute la population en pâtit. Il est inacceptable dans un Etat démocratique et libéral que des plaintes pénales puissent être lancées sans autre contre des personnes défendant des opinions qui déplaisent à certains.» (Pour ces raisons, l'UDC s'engage pour la suppression de l'article 261bis CPS contre le racisme.)<sup>2</sup>

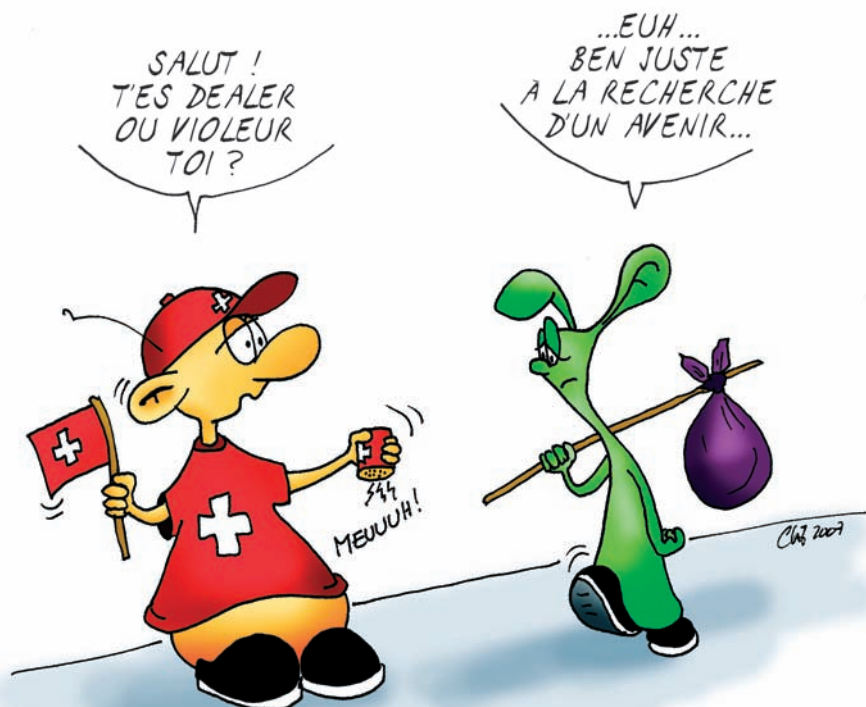
C'est clair. Les étrangers menacent nos enfants et les «antiracistes» les protègent.

Militance nationaliste, extrémiste, raciste, fasciste, diverses lectures peuvent être faites et les caractérisations politiques les distinguent avec précision.

Mais pourquoi peinons-nous à faire comprendre la politique raciste qu'ouvrent les clichés: «Kosovars = violeurs», «Noirs = dealers», à stigmatiser les médias scandaleux qui les manipulent sans vergogne, conscients des émotions qu'ils éveillent?

Pourquoi l'envie d'emprunter cette voie-là gagne-t-elle les rangs des partis gouvernementaux?<sup>3</sup> Pour «gagner des voix»? Est-il difficile d'identifier ce danger?





Notre État comporte une institution protéiforme, tantôt nommée police des étrangers, tantôt politique des étrangers, tantôt droit des étrangers.

Fondée sur la lutte contre la prétendue menace d'Überfremdung,<sup>4</sup> cette institution pilote depuis nonante ans le nationalisme suisse.<sup>5</sup> Jamais elle n'a fait l'objet d'un véritable débat public. Décidée par le Conseil fédéral, sa mise en œuvre, pourtant, n'était pas allée sans poser problème. Il fallut modifier, en 1925, la Constitution fédérale<sup>6</sup> pour légaliser, en 1931, l'Office fédéral central des étrangers, créé en 1917.

Les gravats du chantier sont depuis longtemps nettoyés. Ne reste-t-il donc vraiment plus que le paysage mental qu'il a dessiné dans lequel, nous autres Suisses, sommes supposés craindre les étrangers ?

Qu'il est simple, en 2006, d'affirmer

sans malice que les accords bilatéraux nous font privilégier l'accueil de nos voisins. Qu'il est facile d'oublier que le Conseil fédéral a posé en 1991 ce critère raciste: notre porte est fermée à celles et ceux qui «n'ont pas les idées européennes (au sens large)»<sup>7</sup>, les ressortissants du «reste du monde».

Nous? Qui est nous? Qui sommes-nous? Avons-nous vraiment, Suisses, quelque chose en commun que menace la présence d'étrangers dans nos rues, sur notre sol, dans notre «espace vital»?

Ne devons-nous pas plutôt voir que presque tous les êtres humains chérissent la mémoire de lumières, de terres, de joies qui sont nos patries et que seule la recherche de notre cohabitation harmonieuse permettra de donner le jour à une patrie qui nous soit commune.

Presque? Le nombre de celles et ceux qui, naissant dans des camps, dans la terreur, dans l'exil, ne cesse de croître: quelle mémoire chérissent-ils? Leur blessure nous est-elle indifférente à nous qui avons pour devise: «Un pour tous et tous pour un»?

## Conclusion

En conclusion de ces quelques lignes, je choisis de citer le Rapporteur spécial des Nations Unies, M. Doudou Diène, qui terminait ainsi son récent rapport sur la Suisse, suite à sa visite de janvier 2006:<sup>8</sup>

*«Le Rapporteur spécial est conscient que la stratégie juridique ne peut, à elle seule, combattre des préjugés qui ont, ici comme ailleurs, une grande profondeur historique et culturelle. Il recommande ainsi de compléter la stratégie politique et juridique par une stratégie culturelle et éthique visant, pour pallier les impasses et tensions d'une gestion idéologique et partisane d'une multiculturalisation de facto non maîtrisée, à la construction volontariste, graduelle et à long terme d'un multiculturalisme démocratique, égalitaire, non discriminatoire et interactif, articulé autour de deux orientations liées: la promotion de la connaissance réciproque entre les communautés reflétant la diversité de la société suisse ainsi que la promotion des interactions et des interfécondations entre ces communautés. Il s'agit d'appliquer, ici et maintenant, pour promouvoir un vivre ensemble fécond et non antagoniste, le principe de la dialectique de l'unité et de la diversité, fondateur du*

*fédéralisme suisse, en tenant compte du double défi actuel de la complexification de la diversité par l'immigration non européenne et non chrétienne et de la dynamique de replis identitaires, nourrie par l'instrumentalisation politique.»*

**Tous citoyens, tous solidaires.  
Un seul cercle: la terre entière!**

KARL GRÜNBERG  
SECÉTAIRE GÉNÉRAL  
ACOR SOS RACISME  
23 MARS 2007

1. Communiqué de presse du 6 octobre 2006, «Une norme pénale abusée à des fins politiques».
2. Communiqué de presse du 16 novembre 2006, «L'UDC veut renforcer la libre expression des opinions».
3. Passeport de l'intégration, nationalisation à l'essai, dénationalisation des délinquants étrangers.
4. C'est-à-dire de la lutte contre l'altération de l'identité nationale.
5. Les premiers pas vers le «droit fédéral des étrangers» se font sous le régime des pleins pouvoirs. La première ordonnance du Conseil fédéral dans cette direction date du 21 novembre 1917. On la dénomme: «Ordonnance sur la police à la frontière et le contrôle des étrangers». Elle entre en vigueur le 20 décembre 1917 et permet la création de FF 1918, II, 8; FF 19 l'Office central de police des étrangers (OCPE). 18, III, 93-95; RO 33, 989 ss.
6. Le 25 octobre 1925, le peuple suisse ratifiait l'introduction dans la Constitution de l'article 69 ter qui donne à la Confédération «le droit de légiférer sur l'entrée, la sortie, le séjour et l'établissement des étrangers». Initialement, l'article 69 donne compétence à la Confédération de légiférer en matière de protection contre les «maladies transmissibles», «maladies très répandues», «maladies particulièrement dangereuses de l'homme et des animaux». L'article 69 bis intercalé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il «concerne la législation en matière de circulation des «denrées alimentaires», des «articles de ménage et objets usuels en tant qu'ils peuvent mettre en danger la santé ou la vie».
7. Rapport du Conseil fédéral du 15 mai 1991 sur la politique à l'égard des étrangers et des réfugiés.
8. Pour télécharger le Rapport: <http://www.ohchr.org/english/bodies/hrcouncil/4session/documentation.htm>

# Bibliographie



**Claude Nicolet**, L'idée républicaine en France (1789-1924): essai d'histoire critique, Paris, Gallimard, 1995.

**Jorge Majfud**, Vers quelles patries du silence, roman (1996), épuisé.

**Amin Maalouf**, Les identités meurtrières, LGF, Edition poche 2001.

**Bernard Cottret**, Du patriotisme aux nationalismes (1700-1848), étude (broché), 2002.

**Anne Weil-Lévy, Karl Grünberg, Joëlle Isler Glas**, Suisse: un essai sur le racisme d'Etat, Tome 1 (1900-1942) et Tome 2 (1942-2002), Lausanne 1999 (tome 1) et 2003 (tome 2), Editions CORA,

**Jorge Majfud**, La maladie morale du patriotisme, article [www.oulala.net](http://www.oulala.net), 2004.

**Victor Klemperer**, LTI, La langue du troisième Reich, Pocket, collection Agora, 1999.

**Victor Klemperer**, son journal en deux volumes, Mes soldats de papier, Journal 1933-1941, et Je veux témoigner jusqu'au bout, Journal 1942-1945, Seuil, 2000.

**Gérard Delaloye**, Aux sources de l'esprit

suisse, de Rousseau à Blocher, Editions de l'Aire, 2004

**Alfred Berchtold**, Guillaume Tell, résistant et citoyen du monde, Editions Zoé, 2004

**Peter von Matt**, Sang d'encre, traduit de l'allemand par Colette Kowalski, Editions Zoé, 2005.

**Antoine Chollet**, La Suisse, nation fêlée, essai sur le nationalisme helvétique, Les Presses du Belvédère, 2006.

**Gérard Delaloye**, La Suisse à contre-poil, par les éditions Antipodes, 2006.

**Cikuru Batumike**, Etre noir africain en Suisse, Editions L'Harmatan à Paris, 2006

**Bernard Carayon**, Patriotisme économique: de la guerre à la paix économique, Editions du Rocher, 2006.

**Innocent Naki**, Sois parfait ou retourne chez toi! Chronique d'une exploitation populiste des faits divers en Suisse, Editions Métis, Marly, 2007.

**Christian Zilocchi**, "Ta gueule, s'il te plaît" Petit guide de survie pour celui qui veut en placer une, Editions Jouvence, 2007

